

Faites-moi lire, SVP!



PB-PP | BC 1757  
BELGIË - BELGIQUE

Courcelles 1  
N° d'agrégation : P 202127

# Nouvelles

## Mensuel de l'ASBL « Le Progrès »

(pas de parution en juillet) – Dépôt : 6180 Courcelles  
Publication réalisée avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Éditeur responsable : Robert Tangre  
**Rue Julien Lahaut, 11 – 6020 Dampremy**  
Tél. : 071 30 39 12  
Fax : 071 30 58 30  
E-mail : robert.tangre@gmail.com  
Banque : BE17 0682 0138 1121

## Nouvelles

n° 239 – Novembre 2020

### Sommaire

#### L'armée belge des partisans armés

- Au commandement et dans l'action

Le canal du Centre à Senefte

#### Progrès et Culture

Commémoration Salvador Allende 2020

#### Libres propos

- Réflexions à propos des élections  
étatsuniennes

- Le covid 19, le monstre du Loch Ness ?

- Encore une affaire de première importance  
pour la défense sociale des travailleurs.

- Un virus pas si bête

Ces scientifiques que nous n'avons pas élus qui  
font la pluie et le beau temps.

#### Société

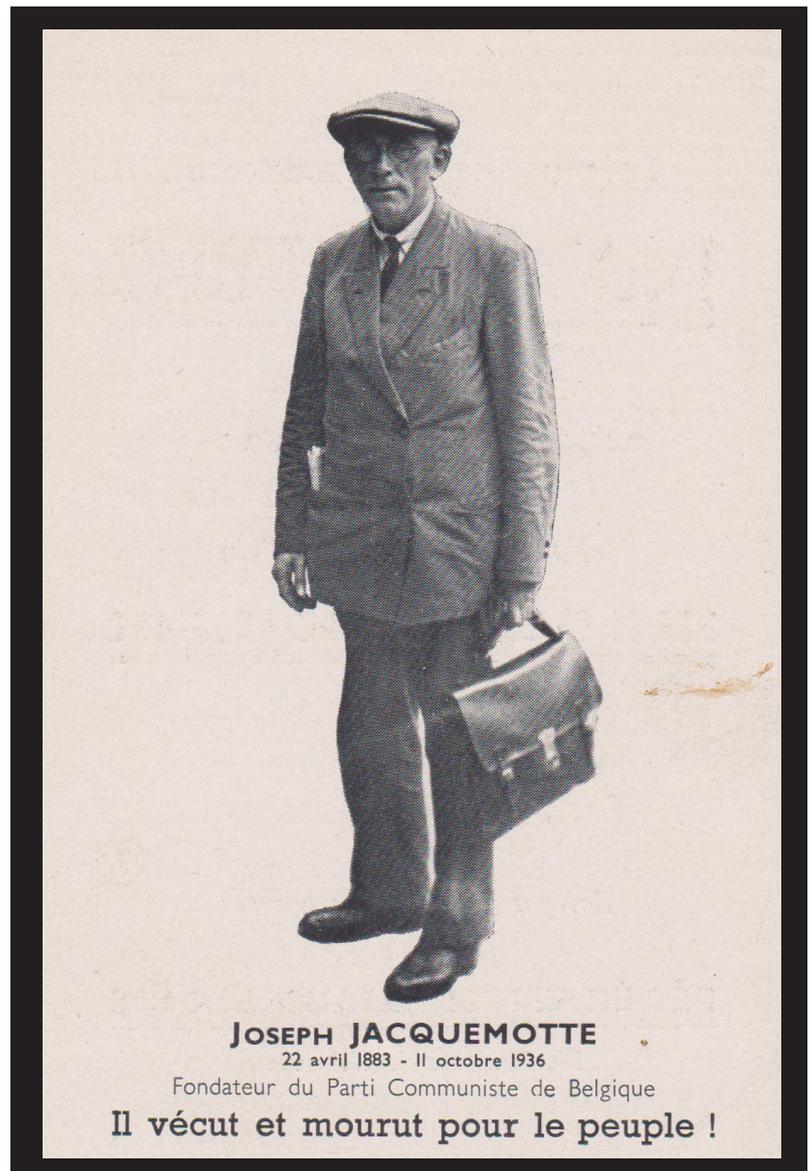
- Ce que l'on sait déjà sur les incidents de ce  
week-end à la Côte... mais dont personne ne  
parle

La 5 G arrive en Belgique... Faut-il s'en  
inquiéter ?

Quand le Forem et la STIB sous-traitent en  
Espagne

Le boom des voitures SUV menace le climat

#### Mise au point



## L'ARMÉE BELGE DES PARTISANS ARMÉS

### Au commandement et dans l'action

Tout à sa mission de commandement, J ... ne dédaignait pas rejoindre de temps à autre ses amis de la première heure et participer avec eux à quelque action mouvementée. Fin 1943, il partit, par une nuit noire, avec six hommes, dans le dessein de saboter la ligne de chemin de fer Louvain-Malines. Aux environs de Wijckmael, nos P.A. fracturèrent les coffres où les piocheurs rangeaient leurs outils et s'emparèrent des clés et des pinces de toutes dimensions. Ensuite, ils déboulonnèrent et enlevèrent presque les tire-fond sur toute la longueur d'un rail. La deuxième éclisse déjoua leurs efforts car l'outillage était usagé et les boulons rouillés. Armés d'énormes pinces, les partisans saisirent le ruban d'acier par son extrémité libérée et le plièrent jusqu'à la limite de sa flexibilité ce qui l'amena sur un rail de la voie parallèle. Alors, ils l'ajustèrent au moyen de leurs outils. Une brèche était ainsi ouverte où le train de matériel prévu pour cette nuit-là s'effondrerait certainement.

Oui, mais voilà, ... les heures s'écoulaient, longues, très longues. Et pas la moindre apparence de convoi. Le retard supposé s'éternisait et, bientôt, sur le matin, les



derniers espoirs s'envolèrent. Le train avait sans doute été détourné de sa première destination. L'entreprise ratait. Le mécanicien du premier convoi de passage s'apercevrait du sabotage et tout serait dit. Mais les partisans devaient s'en aller avant le lever du soleil.

Arrivés à un kilomètre de l'endroit, nos hommes qui n'étaient guère joyeux entendirent tout à coup le halètement et le grondement caractéristique d'un train

en marche. Ils s'immobilisèrent un instant. Suspendant leur respiration, ils écoutèrent s'efforçant de suivre le convoi dans sa course et deviner sa position exacte. Soudain, plus rien. Une voix constata avec mélancolie : « Ils ont vu le rail enlevé et pourtant, il ne fait pas encore clair ».

Le même jour vers midi, des appels pressés tirèrent le chef de son lit. Un camarade lui apportait une bonne nouvelle. Ce que les partisans avaient cru entendre la nuit précédente n'était pas un train mais une machine haut sur pied, une machine puissante qui s'était couchée sur la flanc en abordant la partie coupée de la voie.

Mais au cours de l'après-midi, on apprit que la locomotive échouée était suivie à distance d'une autre machine, remorquant un seul wagon-lit, celle-là : le train spécial du général von Rundstedt que les boches assuraient contre tous les risques en le faisant précéder d'une locomotive sacrifiée..

Pur hasard, mais les Allemand y virent peut-être l'indice d'un service de renseignement au courant d'heure en heure de tous les mouvements de leur Wehrmacht affolée.

On assista parfois à la réalisation d'exploits dont l'ampleur et la simplicité des moyens employés paraîtront incroyables. L'occasion, l'audace, le sang-froid, tels sont les facteurs principaux de l'histoire qui va suivre.

Au début de 1944, deux jeunes partisans E ... et O ... appelés en plein jour à un rendez-vous à Tirlemont pédalaient sans se presser. A la sortie de la petite gare de Coorbeek-Loo, le hasard les mit en présence d'un train de marchandise arrêté. Le mécanicien et le chauffeur vauquaient à l'entretien de leur machine. La même pensée jaillit brusquement chez nos jeunes gens : « On y va ? ». Abandonnant un instant leurs vélos, ils tombèrent littéralement sur les cheminots en exhibant leurs revolvers. On détacha la locomotive de la rame, on hissa les vélos sur le charbon du tender. On embarqua les prisonniers et en route !

Quand ils eurent parcouru quelques kilomètres, les deux audacieux firent stopper. Ils invitèrent les cheminots à descendre les vélos et enfin, la locomotive fut lancée en marche arrière sur les wagons laissés en stationnement.

On devine le résultat de la manœuvre. Laisant à

## Nouvelles

leur sort chauffeur et mécanicien, les deux partisans repartirent en direction de Tirlemont par le chemin longeant la voie. Ils roulaient depuis cinq minutes lorsqu'un bruit lointain et un panache de vapeur annoncèrent l'arrivée d'un autre train venant à leur rencontre. Les deux jeunes gens se regardèrent en souriant. Ils mirent pied à terre. Un tronçon de rail gisait sur le ballast. Unissant leurs efforts, ils parvinrent à le soulever et à le placer en travers de la voie puis ils attendirent tranquillement. Quand le train fut bien en vue, ils se mirent à gesticuler désespérément, n'interrompant leurs gestes que pour désigner l'obstacle. Le train s'immobilisa. Le mécanicien et le chauffeur descendirent de la locomotive : « Eh bien quoi ? Qu'est-ce qui se passe ? » Deux revolvers, une seule sommation suivie de la question primordiale : « Pas de boches dans le train ? Non. Avertissons le garde.

L'homme accourait déjà, intrigué par cet arrêt imprévu. La suite fut rondement menée. Le train sans conducteur arriva en trombe à Coorbeek-Loo où les débris du train précèdent obstruaient le passage. Cette fois, il est impossible d'imaginer ce que fut la rencontre. La réalité dépassa toute prévision.

Les deux jeunes partisans, revolver en poche, pédalaient allègrement vers Tirlemont où ils arrivèrent à l'heure au rendez-vous. L'occasion, l'audace, le sang-froid, ...

### Le canal du Centre à Seneffe

Assis au coin du feu, le père et la mère, déjà très âgés paraissaient inquiets. Le fils, un solide gaillard d'une trentaine d'années arpentait nerveusement la pièce. Etrange veillée. Le front plissé, les vieux ne pouvaient sortir de leurs préoccupations. Rageusement, le fils rompit le silence : « Encore une journée qui s'achève sans rien apporter de nouveau ». Le père hocha la tête et répondit d'une voix fatiguée : « Désiré, tu finiras par te faire pincer »

« Cela jamais ! » Cela fut dit avec un sourire et un regard qui dépassaient les plus longs commentaires et devant cette froide résolution, les vieux soupirèrent.

Désiré V ... (nom de guerre de Victor D ...) agronome technicien avait été mobilisé en 1940. Passé en France, il rentra au pays en septembre de la même année. Dès son retour, l'activité renaissante de nos usines et de nos charbonnages le contraria sérieusement. Il ne pouvait se faire à l'idée de voir ses ouvriers enrôlés dans l'industrie de guerre du grand Reich. Et l'on vit l'agronome descendre dans la mine au puits du n° 6 du charbonnage du Perrier à Souvret avec l'intention d'éclairer les ouvriers sur la véritable destination de leur travail. Discussions, meetings, exhortation au chômage et au sabotage, rien ne fut négligé.

Cette campagne dura jusqu'en avril 1941. Mais alors D ... devenu suspect et brûlant du désir de gagner l'Angleterre, jugea prudent de changer de résidence. Il se rendit en France, à Denain où il fut engagé comme stagiaire dans une ferme de 160 hectares. Là, il croyait trouver les renseignements et l'aide nécessaire à son évasion.

Mais après cinq mois de tâtonnements et de recherches stériles, Victor revint au pays en entra immédiatement en rapport avec un groupe de résistants. Diverses pérégrinations l'amènèrent à se faire embaucher aux aciéries d'Art de Haine-Saint-Pierre en qualité de vérificateur, situation idéale pour envoyer au rebut



Musée du Front de l'Indépendance



les pièces mécaniques bien conditionnées et procéder à la réception du matériel défectueux. Mais ce petit jeu ne pouvait durer indéfiniment. Un jour d'avril 1943, D ... fut secrètement averti que la Gestapo se proposait de l'arrêter dès le lendemain.

Une seule issue restait ouverte à notre patriote : gagner les Ardennes. Il y organisa le maquis de Génimont et de Vonêche. Là, furent construits des baraquements devant abriter des réfractaires, des illégaux et à l'occasion des parachutistes alliés. Par la suite, le maquis de Vonêche fut attaqué par plusieurs centaines d'Allemands. Un lieutenant et un sergent furent tués. Sept réfractaires capturés furent passés par les armes quelques jours plus tard. D ... échappa miraculeusement au désastre et peu après, il reçut l'ordre de rejoindre l'Armée belge des partisans dans la région du Centre. C'est ainsi que nous retrouvons notre ami réfugié chez ses vieux parents et attendant impatiemment d'être mis en contact avec J L ... du Corps 023.

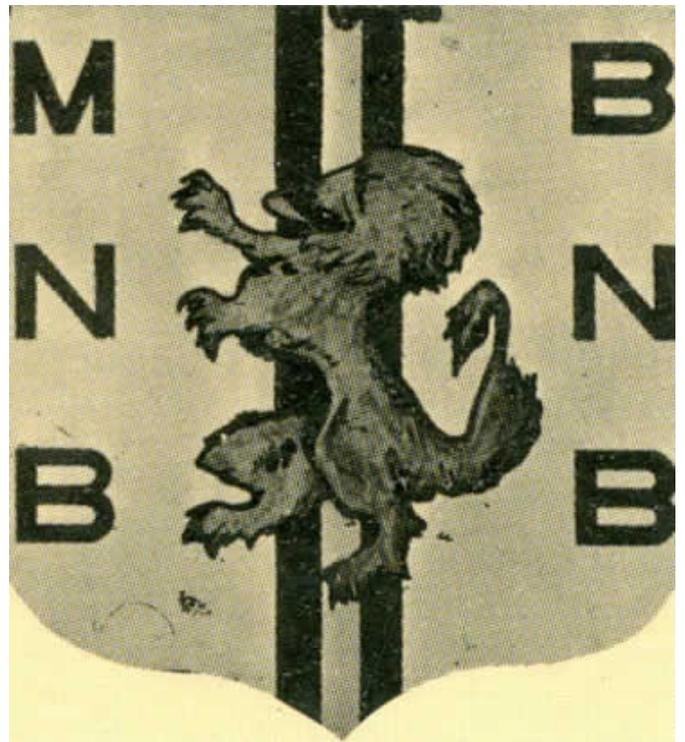
Le bouleversement créé par les arrestations successives dont nous avons déjà parlé et D ... s'était vu confier le commandement d'une compagnie en remplacement de F ... de Binche. D'autre part, notre P.A. était en rapport avec son groupe de quatre hommes : Jean Darquennes et Fernand Petit de Chapelle-lez-Herlaimont, Emile Collet et Léon Mainil de Bellecourt, tous affiliés au M.N.B. et en relations étroites avec un agent des Ponts et Chaussées (Service des voies navigables).

Ces hommes du M.N.B. avaient projeté de s'attaquer au canal du Centre, lequel rejoint à Seneffe le canal Bruxelles-Charleroi. Mais les hardis compagnons n'étaient pas initiés à la manipulation des explosifs et d'ailleurs ne disposaient pas du matériel nécessaire. Alors se dessina une heureuse collaboration entre ces hommes appartenant à des organismes différents : collaboration qui devait aboutir au merveilleux résultat que nous allons voir. Ces hommes simples et courageux, sans souci des couleurs ou autres conceptions mesquines n'envisagèrent qu'un

même but : l'action patriotique.

D ... consulta son ami Robert Vandenherrneghem de Haine-Saint-Paul, adjoint au commandant du Corps 023. Recevant un avis favorable, il prit l'affaire en main. Le partisan commença par se rendre auprès de l'objectif en question. Le canal maintenu entre ses digues semblait un mur énorme partageant les prés entre les écluses 12 et 13 sur le territoire de Seneffe. Un petit cours d'eau se glissait sous la masse par un étroit tunnel maçonné. C'était là le point choisi pour y réaliser le sabotage. D ... en inspecta soigneusement les abords et remarqua qu'un poste de la Garde Wallonne était installé près d'une écluse à quelque deux cents mètres du tunnel.

Une semaine plus tard, le chef et les quatre hommes du M.N.B. effectuèrent une expédition d'essai. Ils s'efforcèrent de calculer un horaire, s'assurèrent une voie de retraite et, en un mot, étudièrent les moyens de parer à toute éventualité. En fin de compte, il fut décidé de tenter l'opération dans la nuit du 10 au 11 novembre et de lui donner ainsi un caractère symbolique.



Sept hommes devaient participer à l'action : les quatre amis du M.N.B. et trois P.A., le commandant D ..., Robert Vandenherrneghem et R ... D .... Ce dernier manqua le rendez-vous fixé pour 19 heures sur la place de Chapelle-lez-Herlaimont.

Robert apporta la dynamite. Tous les volontaires

## Nouvelles

étaient armés de pistolets automatiques 7.65 et 9/9 sauf le commandant qui possédait une mitrailleuse. Les hommes présents au rendez-vous s'en allèrent séparément rejoindre Fernand Petit chez qui les vélos furent mis en sécurité. On prépara les charges puis les six compagnons partirent à travers champs et arrivèrent à pied d'œuvre vers 20 h 45.

Le commandant plaça Robert et Petit en action au pied de la digue, juste à l'orifice du tunnel, ceci pour assurer la protection des hommes qui allaient se risquer sous l'objectif. Victor confia sa mitrailleuse à Fernand Petit.

Le moment était venu. Délibérément, D ..., Mainil, Collet et Darquennes entrèrent dans le lit du ruisseau où ils s'enfoncèrent jusqu'à la ceinture. Une morsure atroce leur coupa un instant la respiration et les glaça jusqu'aux os. Nous étions en novembre. Puis, les quatre patriotes s'engagèrent sous la voûte. La vase gluante rendait leur avance très difficile. Néanmoins, ils parvinrent sans encombre au milieu du tunnel.

Victor, favorisé par sa haute taille, s'attaqua aussitôt à la voûte. Il disposait pour tout outillage, d'une pince longue de 3 m et de 15 x 15 mm de profil, l'emploi d'un marteau aurait infailliblement signalé la présence des saboteurs.

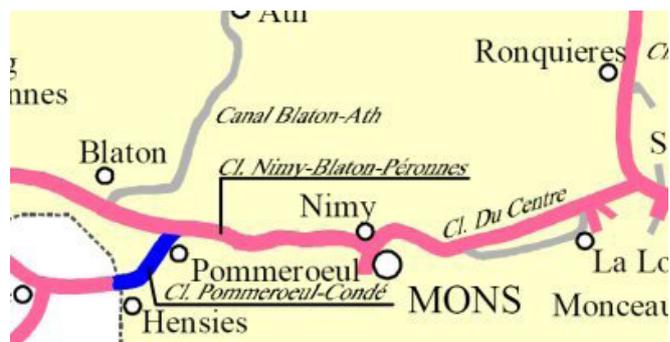
Darquennes éclairait au moyen d'une faible torche électrique. Collet maintenait péniblement au-dessus de l'eau la serviette contenant les explosifs. Mainil recueillit les matériaux descellés par D ... et les déposait dans l'eau afin d'éviter le clapotis.

Le premier tas de briques ne résista guère vu la friabilité du mortier mais l'épaisseur suivante s'avéra tenace, autant dire irréductible.

Par deux fois, les guetteurs firent entendre le signal convenu, quelqu'un longeait le canal : passant attardé ou patrouille allemande ? Alors, les saboteurs demeuraient figés, silencieux, l'oreille tendue.

Le froid engourdissait les membres, un homme claquait des dents, un autre retenait avec peine un malencontreux éternuement. D'immenses rats d'eau traînaient sur les jambes immergées leurs carcasses répugnantes.

L'alerte passée, on se remettait au travail. Seul D ... pouvait opérer, les autres de taille plus petite avaient de l'eau jusqu'aux aisselles et n'auraient pu atteindre la brèche. Durant plus d'une heure, le chef déploya un effort surhumain. Le front ruisselant de sueur, à moitié aveuglé par le sable et les émiettements de briques, il était à bout de force quand le trou atteignit une profondeur de 25 cm sur une ouverture de 40 x 30 cm.



Les charges, environ 8 kg de dynamite et 3 boîtes de « plastic » anglais furent alors entassées dans le fourneau. Impossible d'y ajouter la quatrième boîte de « plastic ». D ... bloqua soigneusement le tout avec des fragments de briques repêchés et de la vase. La pince, elle-même, fut employée pour affermir le calage.

D'un coup sec, le commandant écrasa les deux détonateurs à acide et les quatre saboteurs s'éloignèrent immédiatement. Avant d'atteindre la sortie du tunnel, Mainil trébucha et s'étala dans l'eau. Le malheureux était cependant assez mal en point sans cela. Sur le chemin du retour, les patriotes pressèrent le pas pour lutter contre le froid qui les torturait plus âprement depuis qu'ils étaient sortis de l'eau...

Robert, lui, questionnait le chef sur la façon dont les charges avaient été placées. Il se mit à ronchonner quand il apprit qu'une boîte de « plastic » n'avait pas été employée. Selon lui, la charge serait insuffisante...

Victor, lui, tablait sur la perfection de la brèche dirigée à 45 degrés vers le fond du canal et aussi un doublement de force explosive dans le tunnel par rapport à l'air libre.

Vingt minutes s'écoulèrent puis une détonation assourdie se fit entendre en arrière des patriotes. Une déception générale s'ensuivit. Le chef, lui-même, s'attendait à autre chose. Cette fois, tous étaient convaincus de l'insuccès de la mission. Le reste du parcours s'effectua tristement. Exténués, les hommes rentrèrent chez Fernand Petit. Tous se restaurèrent mais Robert, Mainil, Darquennes et Collet regagnèrent bientôt leur logis.

D ... passa la nuit chez Petit. Le lendemain matin, 11 novembre, il fut réveillé par son hôte resplendissant de joie. Le bruit courait que les prairies étaient inondées de part et d'autre du canal du côté de Seneffe. Ainsi donc, l'opération avait parfaitement réussi. Darquennes et Robert se présentèrent de bonne heure. Bouillant d'impatience, ils se rendirent sur les lieux de leur exploit et, à leur retour, ils confirmèrent la bonne nouvelle :

## Nouvelles

une brèche de 1 m 50 de diamètre était ouverte dans le fond du canal complètement à sec sur une longueur de 14 kilomètres. Péniches et remorqueurs, pris au dépourvu, gisaient sur le fond vaseux. Des deux côtés, l'eau recouvrait des dizaines d'hectares de terrain. On prévoyait de huit à dix semaines de travaux pour rendre le canal à la navigation.

L'effet de cet attentat fut catastrophique pour la machine de guerre allemande. Les hauts-fourneaux Boël et de nombreuses usines telle que la « Providence », la S.A.F.E.A., etc, furent réduits au chômage durant plus de six semaines.

La B.B.C. diffusa à l'époque un communiqué spécial concernant cette expédition audacieuse. D'après certaines estimations, les dépenses et les pertes qui en résultèrent se chiffraient par plus d'un milliard de francs. Détail pittoresque : des centaines de femmes de Seneffe effectuèrent ce jour-là une pêche miraculeuse. Des milliers de poissons frétilaient sur l'herbe, il n'y avait qu'à les ramasser. Et les vaillants saboteurs, dispensateurs de cet approvisionnement n'en récoltèrent même pas une friture.

Jean-Marie Aubry

241

CORPS DES VICTIMES

DU NAZISME

AU CHARNIER

DE LA

**SERNA**

Junet

1996

Des six hommes ayant accompli cet exploit, un seul, le commandant D ...est encore en vie (on est en 1946 NDLR). A la suite de sabotages ultérieurs, Robert

Vandenherreghem, fut arrêté et fusillé. Mainil, Collet, Petit et Darquennes arrêtés ensemble à Renaix furent, eux aussi, fusillés. On les retrouva tous les cinq au charnier de le Serna à Jumet.

Petit, Mainil, Collet, Darquennes du M.N.B. et vous Victor et Robert de l'Armée belge des Partisans, on ne peut pas vous oublier. Puisse votre œuvre, votre union servir d'exemple à ceux qui ne veulent pas encore comprendre, ...

**Prochain épisode : « Les huit locomotives de Ressaix ».**

## PROGRÈS ET CULTURE

### Commémoration Salvador Allende 2020

Chères amies, chers amis,



Vu les circonstances, notre cérémonie de ce jour sera plus brève qu'à l'accoutumée. Pour l'organiser, nous avons dû tenir compte des impératifs qui nous sont imposés par notre administration communale et de façon générale par les autorités du pays.

Pour commémorer ce triste événement, vieux aujourd'hui de 47 années, nous évoquerons une personnalité hors du commun, un chanteur d'origine chilienne, Victor Jara. Les chants écrits par cet artiste résonnent encore aujourd'hui dans les rues des principales villes chiliennes où des centaines de milliers de participants défilent pour dénoncer les inégalités sociales qui frappent ce pays qui nous tient à cœur, nous, Courcellois qui perpétons année après année le souvenir de Salvador Allende, président élu et

## Nouvelles

dénonçons les actes des troupes fascistes du sinistre Pinochet.

Depuis de nombreux mois, des manifestations monstres ont lieu au cœur de la capitale dans une étroite communion de tous. Il est important de rappeler que durant le même temps, plus que 20 personnes ont trouvé

la mort sous les balles des forces répressives. Les manifestants dénoncent les tirs assassins en reprenant à l'unisson les chansons de Victor Jara comme « Je me souviens de toi, Amanda », ou « le Droit de vivre en paix ».

Mais qui est Victor Jara, l'auteur de ces chants ? Né en 1932 au sein d'une famille paysanne, Jara était engagé politiquement puisque membre ou compagnon de marche du Parti communiste chilien. Il voulait s'adresser aux classes moyennes et à « son petit peuple » comme il le disait. Les thèmes de ses chansons parlent de l'anti-impérialisme, de la guerre civile, de l'oppression militaire, des inégalités sociales. Victor Jara fut aussi un proche du président socialiste Allende et du parti de l'Unitad Popular, mouvement unissant les partis de gauche, socialiste, communiste et autres partis progressistes.

Le 11 septembre 1973, peu après le coup d'état militaire, alors que notre artiste donnait cours à l'université de Santiago où il professait, il fut arrêté par une rafle menée par les sbires de Pinochet. Entre le 14 et le 16 septembre, il fut prisonnier dans le stade de football de Santiago en compagnie de 6000 syndicalistes et militants de gauche. Victor Jara fut atrocement mutilé par ses tortionnaires. Pour les uns, on lui écrasa les doigts à coups de crosse de fusil, pour d'autre on les lui coupa pour qu'il ne puisse plus jouer de la guitare. Par pur cynisme, le commandant du camp de détention lui demanda face à ses milliers de compagnons prisonniers comment il allait faire désormais pour jouer de la guitare.

Pour répondre à cette expression de mépris, notre artiste monta sur une estrade, et entonna a cappella « Venceremos », l'hymne de l'Unité populaire. Ce chant fut repris à l'unisson par l'ensemble des prisonniers. Devant la force des mots, de rage, ses tortionnaires, l'exécutèrent immédiatement et sa dépouille fut abandonnée dans la nature mais récupérée par son épouse qui le fit enterrer clandestinement. On releva sur son corps l'impact de 44 balles.

Il a fallu le retour à la démocratie, le 5 décembre 2005 et c'est sous la présidence de la présidente socialiste,



Michelle Bachelet que furent décrétés trois jours d'hommage national et l'enterrement de Victor Jara fut accompagné dignement par une foule compacte estimée à 5000 personnes.

Mais depuis ces crimes odieux que sont devenus ses assassins ? Neuf militaires passèrent en justice. Huit héritèrent de 18 ans de détention et le dernier 5 ans pour complicité. Il aura ainsi fallu 45 années pour qu'aboutisse le procès. Toutefois, le 10 -ème homme, le lieutenant Pedro Barrientos considéré comme chef du groupe qui tira le coup de grâce est toujours en suspens car l'individu a fui aux Etats-Unis en 1989 et le Chili le réclame depuis 2014. En 2016, un tribunal fédéral d'Orlando (Floride) le déclara coupable de la mort du chanteur et le condamna à payer 28 millions de dollar à la famille du défunt mais le condamné continue à jouir de la pleine liberté de mouvement.

Que voilà rapidement retracé un bien triste bilan à ajouter à l'actif des forces fascistes soutenus par ceux qui, aux USA, ont tiré les fils des marionnettes fascistes chiliennes.

Honneur à Victor Jara et à tous ceux qui payèrent de leur vie leur soutien à un Chili démocratique.



Je vous remercie pour votre attention, nous allons passer au dépôt de fleurs puis dans un hommage silencieux, nous méditerons en silence à l'écoute de la voix de Victor Jara interprétant son fameux cri « Venceremos ».

Je vous remercie.

**Intervention de Robert Tangre au nom de l'asbl Progrès et Culture, organisatrice de la Commémoration Salvador Allende.**

## LIBRES PROPOS

### Réflexions à propos des élections étatsuniennes

Nombreuses furent les communications que je reçus depuis quelques heures... Toutes pour se réjouir du vote (ou plutôt de ses résultats et annonces...)

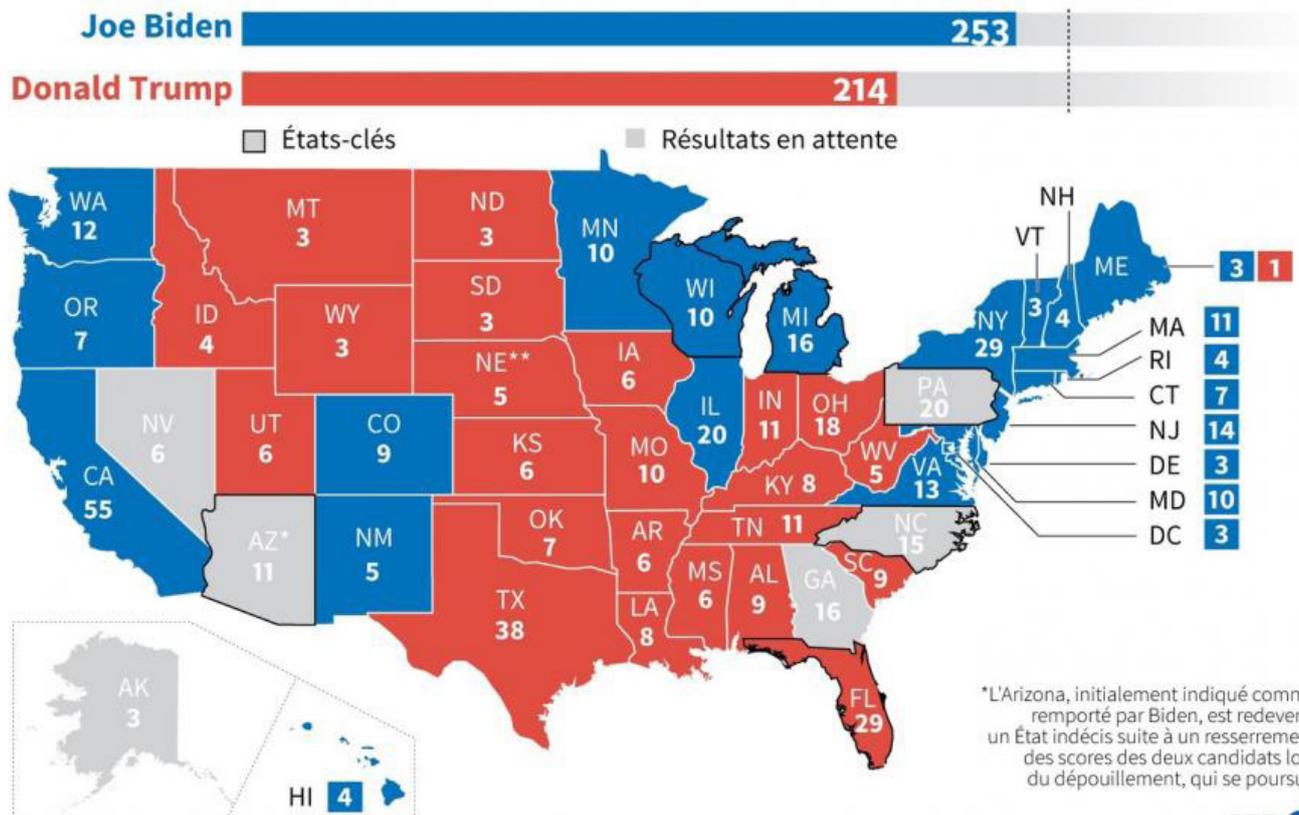
Au risque de jouer les trouble-fête et/ou les Cassandre et d'irriter une communauté qu'illustrent une mythologie revisitée qui aurait adopté une chimère rassemblant l'âne (pour la bêtise - injustement-attribuée- à ce courageux animal), le mouton et le perroquet (pour les auditeurs et lecteurs passifs des médias dominants), je voudrais apporter quelques nuances à leurs points de vue.

TRUMP aura été un danger pour la paix mondiale. Même s'il n'a engagé son pays dans aucune nouvelle guerre au sens d'envoi de troupes, il a augmenté significativement les budgets militaires et attisé, sans les créer il est vrai, les haines sur les terrains déjà occupés par les conflits. Notamment en manifestant un asservissement à l'entité étatique appelée Israël et en pratiquant un mépris à l'égard de nos frères palestiniens. Enfin, il aura été ce péril dans l'exportation dans les relations internationales de la brutalité et de la vulgarité du monde du business et du règne de l'argent, dont du reste, les principaux acteurs ont bénéficié des largesses du pouvoir. A cet égard, une information audiovisuelle rappelait que les indices boursiers ont, durant le mandat de TRUMP, largement progressé.

## Présidentielle américaine : les résultats

Résultats partiels, au 5 nov, 14h30 GMT

**270 grands électeurs sur 538** pour l'emporter



### Mais son challenger... ?

Joe BIDEN a 45 ans de vie politique derrière lui. Certes, autant le jeunisme est irréfléchi, autant la gérontocratie est dangereuse et lourde, tout autant que la brutalité de son prédécesseur, d'incertitudes pour l'avenir.

Au cours de ce temps, il s'est singularisé en votant de nombreuses lois ségrégationnistes. Un sujet de « Transversales » (RTBF) le rappelait au-travers de propos de ...Kamala HARRIS avant que celle-ci ne devint sa colistière. Selon la RTBF, c'est lorsqu'elle l'affrontait au début des primaires démocrates, qu'elle avait rappelé ces faits. Elle-même, quand, elle fut Attorney de Californie (Ministre de la Justice d'un Etat aussi grand que la France), prit des mesures qui visaient plus spécifiquement les jeunes Noirs de son Etat.

Ces faits, conjugués au fait qu'à la veille de la pandémie, le taux d'emploi des Noirs était significativement remonté aux USA (maximum selon : LE MONDE 6/11) explique en partie que l'électorat noir trumpiste soit passé de 8 % en 2016 à 12% le 3 novembre dernier.

Il faut ajouter à cela que les infographies des votes démocrates (LE MONDE 6/11) indiquent que BIDEN n'a pas reconquis les Etats de la ceinture ouvrière du centre des USA mais concentré ses succès significatifs sur la côte Est et la Californie, soit là où les revenus moyens sont les plus élevés et où existe des communautés de genre méprisées et brocardées par Trump et ses soutiens. Plus inquiétant encore, la même source indique que, de 2016 à 2020, les résultats «démocrates» ont progressé chez les chrétiens évangéliques...

Enfin, il faut rappeler que les élus démocrates, Joe BIDEN ne faisant pas exception, ont, durant le mandat de Trump, voté toutes les lois à caractère antisocial et favorable à la grande finance

Tous ces développements donnent à penser qu'il est largement erroné de voir, dans cet instant de la vie politique, une victoire de la «gauche» qu'incarnerait BIDEN. On assiste bien au contraire à un affrontement à fronts renversés et qui peut amener aussi certains observateurs pressés ou décidés à induire en erreur, à avoir vu en Donald TRUMP le nouveau héraut de la classe ouvrière

et des masses défavorisées.

En outre, rien n'indique sérieusement que BIDEN compte faire usage de son mandat pour redresser les éléments les plus odieux de la politique de son prédécesseur. A côté du fait qu'il s'est engagé à conforter la politique moyen-orientale en maintenant l'ambassade US à Jérusalem, il est vraisemblable qu'il poursuivra la politique, engagée sous Obama, de d'isolationnisme des USA et de leur mépris profond des intérêts de ses alliés.

L'accession à la Présidence d'un des leurs ne pourra longtemps cacher que ces élections sont un fiasco pour le parti démocrate. Outre ce qui précède, il faut en effet noter son recul significatif à la Chambre des représentants.

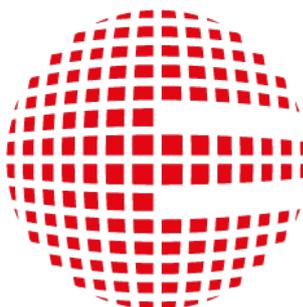
La gauche américaine (la vraie !) a bien du pain sur la planche ! Notamment pour museler l'appétit de l'opportuniste qui vient de devenir vice-présidente ...

**Alain Berger**

### Le covid 19, le monstre du Loch Ness ?

C'est un peu comme le monstre du Loch Ness. Tout le monde en a entendu parler mais personne ne l'a vu et ne sait à quoi il ressemble. Cependant de nombreuses décisions sont prises au nom de sa supposée existence ! Le covid 19, on ne sait pas trop ce que c'est sauf qu'on en meurt ! Auparavant, l'Église effrayait les croyants avec la vie éternelle après la mort. Aujourd'hui, on fait tout bonnement peur avec la mort...

Les mesures sont parfois prises en dépit du bon sens. Les experts en rajoutent jusqu'à parfois se



**FEB**  
Fédération des  
Entreprises de  
Belgique

contredire. C'est tout bonnement le plaisir qui est banni comme au bon vieux temps de la kyrielle de péchés. Attention, boire un pot entre amis est terriblement nuisible et cerise sur le gâteau, c'est mortel ! Il convient d'être triste en permanence. Non seulement le covid est mortel mais il est déprimant !

Le pompon revient incontestablement à Pieter Timmermans, l'administrateur général de la FEB (Fédération des Entreprises de Belgique). Ce brave homme, accorde un long entretien à propos du corona (Le Soir, le 14/09/2020). Selon lui, un reconfinement serait une catastrophe pour les entreprises. Comprenez les actionnaires.

Les travailleurs, ils les évoquent tout au long de son entretien. En entreprise, tout se passe bien. Ils sont encadrés et la direction veille à leur santé (du moment qu'ils bossent, c'est le principal) mais «le soir, il faudrait ... il faut serrer la vis» (sic). Tout au long de cet entretien, Pieter Timmermans stigmatise les travailleurs, Les empêcher de faire la fête, quitte à envoyer la police à leur domicile. Ben voyons ! Et puis, c'est tellement mieux des travailleurs sobres et sans gueule de bois sur le lieu de travail. C'est tellement mieux pour la rentabilité...

Ce vendredi 16 octobre 2020, le gouvernement libéral-socialiste a entendu les sirènes patronales et a décrété la fermeture des bistrotts et des restos dès ce mardi 20 octobre. Le tout enjolivé d'un couvre-feu de minuit à 5 heures du mat comme au bon vieux temps de l'occupation allemande de façon à ce que les travailleurs ne se dévergondent en libations. Nous voici en dictature sanitaire. Une première...

**Freddy Guidé**

**Encore une affaire de première importance pour la défense sociale des travailleurs.**

**Syndicats et partis de gauche, au travail.**

Jost serait-il devenu tour-opérateur spécialisé dans le rapatriement de routiers de l'Est ? En tout cas, tout est réglé comme du papier à musique. Tous les 15 jours, le dimanche matin, un avion avec à bord entre 160 et 180 conducteurs roumains décolle de Bucarest (capitale de la Roumanie)



avant d'atterrir à Maastricht, dans le sud des Pays-Bas. De là, ils sont acheminés par autocar sur le site de Herstal de Jost, près de Liège, distant de 45 kilomètres seulement. Juste à temps, pour prendre le volant d'un des camions qui les attendent. Le syndicat a mené sa propre enquête, photos et vidéos à l'appui.

L'affaire est rentable pour le transporteur. Les conducteurs roumains sont payés entre 550 et 600 euros mensuels alors que les routiers belges coûtent à leur employeur près de 5 000 euros (charges comprises). Le calcul est rapide. Les conducteurs ont tous été recrutés par la société Skiptrans située dans le nord-ouest de la Roumanie. En 10 ans, elle est passée de 20 conducteurs à 845 aujourd'hui.

En réalité, le syndicat a été averti par des salariés de Jost. « Ils sont au chômage pour raison de Covid-19 et ils voient d'autres chauffeurs rouler ! » a précisé un responsable de la CSC Transcom.

Par ailleurs, le Paquet routier voté cet été par Bruxelles impose que les conducteurs doivent retourner dans leur propre entreprise toutes les 3 ou 4 semaines. Ils ne peuvent pas passer les 45 heures du week-end dans leur camion. L'employeur doit leur payer une chambre d'hôtel. Il s'avère, selon le syndicat, que Jost n'applique aucune règle du Paquet routier. La plupart des conducteurs roulant près d'un mois sans rentrer chez eux.

Les affaires ne s'arrangent pas pour Jost Group. Le transporteur belge est déjà soupçonné de fraude sociale avec un préjudice de l'ordre de 60 millions d'euros pour la sécurité sociale belge et même de trafic d'êtres humains dans ses filiales roumaines et slovaques. Une enquête est actuellement menée par le parquet fédéral. Des dizaines de camions ont été saisis et le patron, Roland Jost, a été placé plusieurs semaines sous mandat d'arrêt.

**André Dombard (Extrait de Facebook)**

---

### Un virus pas si bête

Cette pandémie, est une aubaine pour les autorités. Ce covid19 remplit et fait la Une des médias afin de maintenir une angoisse permanente. Le virus est devenu aussi une affaire juteuse où des entreprises font leur beurre. Songez aux masques, aux programmes informatiques de traçage, aux tests en tous genres, aux recherches de vaccins, ...

L'affaire tombe à point nommé pour le pouvoir en place. Pour maintenir la population en laisse, avec l'appui d'une armada de scientifiques, il décrète une palanquée d'interdits et d'obligations de tout acabit. Ces mesures prises sous couvert de bonne gestion de la santé publique ne sont pas sans produire ses contradictions.

Jusqu'ici, la science était une matière perpétuellement remise en question. Une vérité émise hier n'est plus d'actualité les jours suivants. Aujourd'hui, cette assertion n'est plus de mise et cette armada de scientifiques qui épaulent les autorités politiques, n'hésitent pas à conseiller des mesures anticovid s'inscrivant dans la durée.

C'est cependant du pain béni pour contrôler le citoyen lambda. Grâce aux nouvelles technologies et réseaux soi-disant sociaux, on connaît tous nos va-et-vient, nos fréquentations. Mais certaines mesures sont grotesques ou ubuesque à un point tel que personne - ne s'y retrouve... Quelques exemples : le masque est inefficace si l'on respecte la distance sociale (1,5 m en Belgique, 1,0 m en France !). Certaines communes obligent les citoyens à porter le masque en rue même pour promener son chien dans un endroit désert ! Certaines régions sont colorées en fonction du degré de contamination. Ainsi, les Hauts-de-France sont colorés en rouge et déconseillés voire interdits aux Belges. Certaines communes frontalières comme Comines vivent des situations kafkaïennes vu que la partie française est en zone rouge. Il suffit de franchir la frontière à hauteur de la Lys pour entrer à Comines Belgique pour que le virus tombe à l'eau !

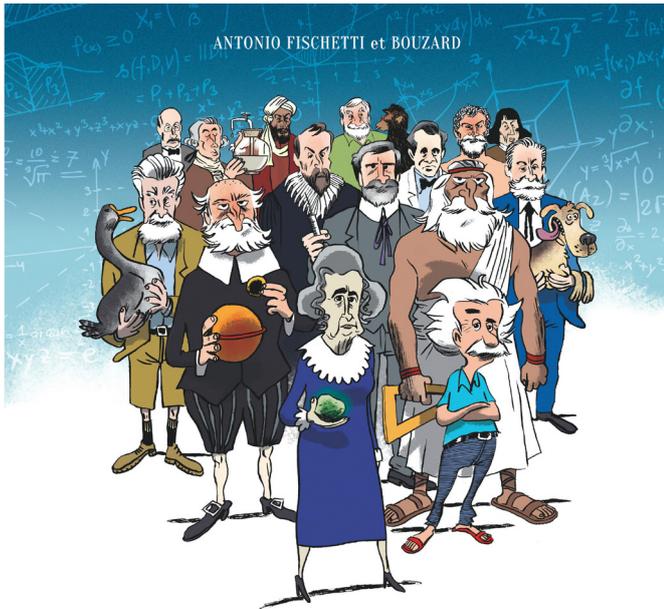
On sait dorénavant que le virus n'est pas aussi idiot qu'on le prétend, qu'il est doté d'un GPS et reconnaît les frontières tracées par l'homme...

**Freddy Guidé**

---

### Ces scientifiques que nous n'avons pas élus qui font la pluie et le beau temps.

Ainsi donc, la population belge ferait confiance aux scientifiques de tout poil en ce qui concerne la crise du coronavirus plutôt qu'à nos élus. Certes, ces scientifiques sont là pour aider les membres du gouvernement à prendre des décisions qui s'imposent en matière de santé publique surtout en ce qui concerne le



ANTONIO FISCHETTI et BOUZARD

## LA PLANÈTE DES SCIENCES

ENCYCLOPÉDIE UNIVERSELLE DES SCIENTIFIQUES

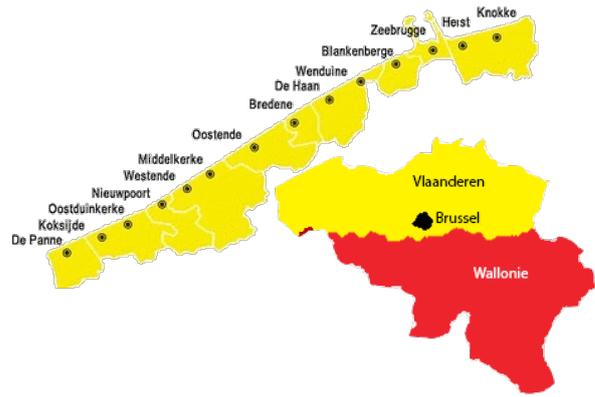
DARGAUD

covid-19 (port du masque, gestes barrières, tracing, dépistage, etc....).

La plupart sont virologues, immunologues, chercheurs, médecins... Ces scientifiques sont-ils pour autant dénués de convictions politiques ? Qui nous garantit que les conseils scientifiques ne sont pas prodigués en fonction de leurs orientations philosophiques ou religieuses ? Selon la précédente première ministre, Sophie Wilmès, sur certains sujets, ils ne sont d'ailleurs pas d'accord entre eux...

Certains parmi ces scientifiques prennent de temps à autre la parole dans les médias et tiennent des discours empreints de morale et n'hésitent pas à brandir des menaces comme on parle à des enfants... Pour l'heure, ils jouent les Nostradamus et lisent dans une boule cristal, l'arrivée imminente d'une deuxième vague du fameux virus et là, gare à nous ! Mais là aussi, les avis divergent. Les plus pessimistes parlent d'une deuxième vague imminente tandis que d'autres évoquent une possible vaguelette... Qui croire parmi ces oiseaux de mauvais augures à qui on n'a pas demandé l'heure ?

**Freddy Guidé**



## SOCIÉTÉ

### Ce que l'on sait déjà sur les incidents de ce week-end à la Côte... mais dont personne ne parle

Il y a encore beaucoup de choses que l'on ne sait pas à propos des «non-événements» de ce week-end à la Côte. Mais il y a aussi des choses que l'on sait. À vrai dire, on les savait déjà avant. La première, c'est qu'ils étaient prévisibles. La seconde, qu'ils pourraient bien se multiplier et s'aggraver à l'avenir. La troisième, que leur gestion n'annonce rien de bon pour notre démocratie (déjà mal en point).

Commençons par le début. D'un côté, une crise sanitaire qui dure depuis plusieurs mois et qui a poussé – de gré ou de force – de nombreux Belges à rester au pays pour les vacances. De l'autre, une vague de chaleur record qui s'étale sur plusieurs jours et qui transforme en fournaise invivable des quartiers entiers de nos grandes villes surpeuplées et bétonnées.

Dans ce contexte, il ne fallait pas être grand clerc pour deviner que les gens allaient se rendre en masse dans les rares lieux où la chaleur allait être (un peu) plus supportable. Ni pour deviner qu'ajoutée aux mesures sanitaires en vigueur, cette situation allait être potentiellement explosive.

Or, plutôt qu'anticiper au mieux en agissant de manière coordonnée et surtout dans un souci d'équité à travers le pays, c'est le chacun pour soi et la répression qui ont largement prévalu, alimentant des frustrations déjà exacerbées par des mois de (dé)confinement, dont la gestion chaotique et contradictoire a été éprouvante

pour tout le monde, mais surtout pour les personnes les plus fragilisées et marginalisées de la population.

### Un (petit) avant-goût du futur

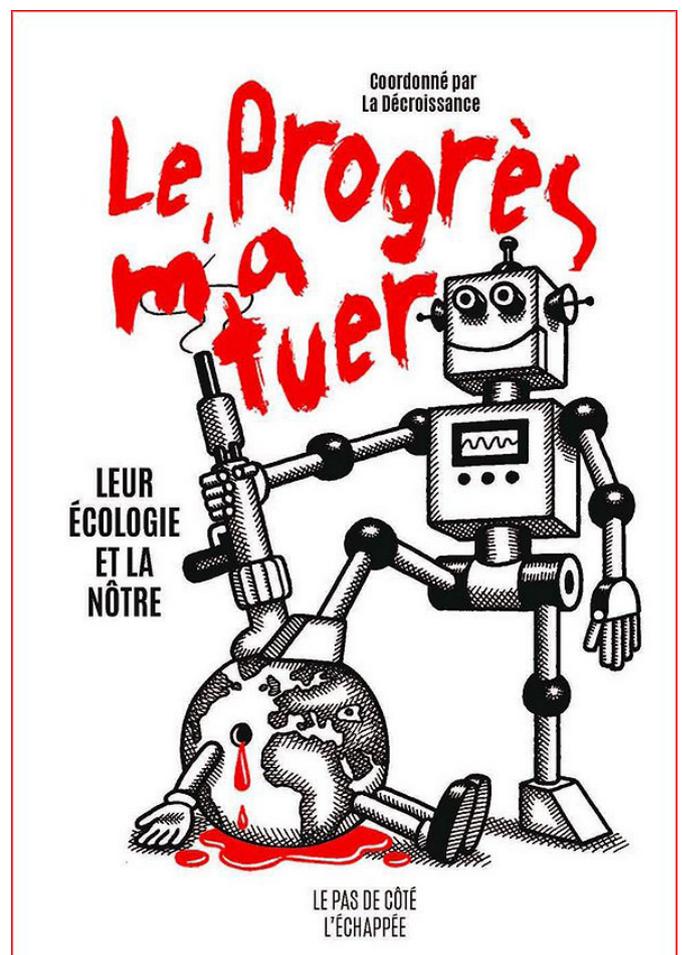
À ce stade, une grande partie des médias et certains partis politiques condamnent sans ménagement de «jeunes Bruxellois» [lisez «arabes»]. Une certaine presse flamande va jusqu'à utiliser le terme d'Amok qui, avant d'être populariser par Stéphane Zweig, désigne une «rage meurtrière incontrôlable» ! Rien que ça. Il y aurait donc des Amok lors des matchs de football, à la fin de chaque kermesse villageoise ou tous les soirs dans le Carré à Liège... Laissons là la couverture médiatique «douteuse» du non-événement. Notre propos vise plutôt à pointer un climat général qui ne pouvait que favoriser ce type d'incident. D'ailleurs, sans donner lieu à des images aussi spectaculaires qu'à Blankenberge, de nombreux autres accrochages ont été répertoriés ce week-end entre forces de l'ordre et «touristes d'un jour». Preuve que le problème n'est pas uniquement lié à des «bandes de jeunes en provenance de Bruxelles» (sic).

Or, et c'est la deuxième certitude, ces situations vont se multiplier et s'aggraver à l'avenir. La destruction de notre environnement est déjà responsable de la fréquence croissante des épidémies depuis quelques décennies, ainsi que de la multiplication des épisodes climatiques de plus en plus extrêmes. Et encore, à en croire l'ensemble des spécialistes sur le sujet, ce n'est qu'un avant-gout des chocs environnementaux à venir...

### Écosocialisme ou barbarie

Face à cette perspective, on en revient donc à l'alternative formulée il y a longtemps déjà par des penseurs comme André Gorz : sortir de la crise écologique par le haut... ou par le bas. Dans un texte de 1974 (!) intitulé «Leur écologie et la nôtre», Gorz insistait déjà sur le risque de voir le capitalisme intégrer la contrainte écologique au détriment de larges pans de la population. Dans un tel scénario : «le capitalisme, loin de succomber à la crise, la gèrera comme il l'a toujours fait : des groupes financiers bien placés profiteront des difficultés de groupes rivaux pour les absorber à bas prix et étendre leur mainmise sur l'économie. Le pouvoir central

renforcera son contrôle sur la société : des technocrates calculeront des normes 'optimales' de dépollution et de production, édicteront des réglementations, étendront les domaines de 'vie programmée' et le champ d'activité des appareils de répression. On détournera la colère populaire, par des mythes compensateurs, contre des boucs émissaires commodes (les minorités ethniques ou raciales, par exemple, les 'chevelus', les jeunes...) et l'Etat n'assoira plus son pouvoir que sur la puissance de ses appareils: bureaucratie, police, armée, milices rempliront le vide laissé par le discrédit de la politique de parti et la disparition des partis politiques.»



Toute ressemblance avec la situation actuelle n'a évidemment rien de fortuite... Knokke «l'opulente» se barricade pendant que les forces de l'ordre font le ménage à Blankenberge ou Coxyde...

Pour l'éviter, il faudrait, toujours selon Gorz, «une attaque politique, lancée à tous les niveaux, [qui] arrache [au capitalisme] la maîtrise des opérations et lui oppose un tout autre projet de société et de civilisation».

Un projet de «décroissance délibérée» dans lequel la nécessaire réduction de nos niveaux de production et de consommation collectifs irait de pair avec une redistribution radicale des richesses et surtout du pouvoir politique et économique. Une démocratie authentique en somme, à la fois sociale et écologique, à l'inverse du fascisme éco-sanitaire qui prend forme sous nos yeux au seul bénéfice d'une minorité de nantis.

Il n'est pas trop tard pour espérer faire advenir ce second scénario. Mais à en juger par la séquence politique qui vient de se dérouler, le temps presse.

**Une opinion de Cédric Leterme, chargé d'étude pour le Groupe de recherche pour une stratégie économique alternative (Gresea) et au Centre tricontinental (Cetri).**

Extrait de La Libre

### **La 5 G arrive en Belgique... Faut-il s'en inquiéter ?**

Le feu vert a été octroyé à cinq opérateurs pour

développer un service 5G de manière provisoire.

L'Institut belge des services postaux et des télécommunications (IBPT) vient d'octroyer des droits d'exploitation provisoires d'une partie de la bande de fréquences radioélectriques aux cinq opérateurs qui en avaient fait la demande (Proximus, Telenet, Orange, Cegeka et Entropia) pour développer un service 5G. Il faudra encore patienter pour les licences définitives, à défaut d'accord au niveau politique des Communautés, mais qu'on le veuille ou non, la 5G arrive. Faut-il s'en inquiéter ?

### **La 5 G, c'est quoi ?**

La 5e génération des standards de la téléphonie mobile est un réseau dont les débits sont plus rapides, plus réactifs, jusqu'à dix fois supérieurs à ceux de la 4G. Concrètement, il faudra attendre dix fois moins longtemps pour télécharger un fichier. Concrètement, cette densité de débit permettra de connecter simultanément dix fois plus d'objets sur un même réseau, et donc de développer des véhicules autonomes, de piloter des robots chirurgiens à distance, de faire des traductions en simultané, de développer des villes intelligentes (smart cities) ou tout est connecté.



La 5G repose sur des signaux transportés par des ondes radiofréquences comme la télédiffusion, la radiodiffusion ou la téléphonie mobile déjà existante. Dans un premier temps, elle nous exposera à des ondes auxquelles nous sommes déjà exposés. Et puis, vers 2025, à des fréquences plus élevées autour de 26 GHz. Des ondes beaucoup plus puissantes, mais qui seront aussi plus courtes (plus facilement barrées par des immeubles ou des arbres). D'où la nécessité de déployer des antennes en ville pour permettre la transmission.

Le déploiement a commencé aux Etats-Unis, et la Corée du Sud a annoncé en avril la couverture de tout son territoire. En Europe, la Suisse, la Finlande, l'Estonie et Monaco font partie des premiers pays à avoir commencé à déployer la 5G. L'Allemagne a attribué aux opérateurs les fréquences nécessaires et la France fera bientôt de même. En clair, la Belgique est à la traîne, notamment parce qu'il existe des craintes quant au déploiement de ces antennes.

### Effets sanitaires de la 5G

L'exposition accrue aux ondes fait craindre des effets sur la santé. Selon l'OMS, « malgré de nombreuses recherches, rien n'indique pour l'instant que l'exposition à des champs électromagnétiques de faible intensité soit dangereuse pour la santé humaine ».

Certes, mais plusieurs ONG craignent surtout des effets à long terme, comme le développement de tumeurs au cerveau à force d'être sans cesse exposé aux radiofréquences. Or, l'Agence de sécurité sanitaire française Anses, qui a publié en 2013 une évaluation des risques liés aux radiofréquences, n'exclut pas « une possible augmentation du risque de tumeur cérébrale, sur le long terme, pour les utilisateurs intensifs de téléphones portables ». Risques qui, par ailleurs, existent déjà avec la 4G. La multiplication des antennes ne devrait donc pas augmenter ces risques. Selon certains experts, les antennes permettront même de réduire ces risques en réduisant la puissance de transmission et le temps d'exposition.

### Effets biologiques de la 5G

Selon l'OMS, « le principal effet biologique des champs électromagnétiques de radiofréquence

est de nature thermique », c'est-à-dire l'augmentation de la température des zones exposées. C'est pourquoi des seuils de puissance sont imposés aux portables. A noter que les effets biologiques ne sont pas des effets sanitaires. Les effets biologiques sont simplement le signe que le corps s'adapte aux variations de son environnement. Est-ce pour autant une chose neutre ? Le stress, par exemple, est un effet biologique... La question est de savoir si les effets biologiques dépassent la capacité d'adaptation du corps.

### Effets sociétaux de la 5G

Les principales craintes liées à la 5G se trouvent peut-être dans le monde que celle-ci va façonner. A savoir une société toujours plus connectée, qui va toujours plus vite et nous pousse, presque malgré nous, à rester coller à notre smartphone pour un oui ou pour un non sans plus savoir comment déconnecter. Au-delà de la question des ondes, les ONG opposées à la 5G craignent ainsi qu'elle nous fasse basculer dans un monde hyperconnecté qui devienne « hors de contrôle ». Là-dessus, des études sont attendues. Mais les résultats arriveront sans doute après la 5G.

Par Didier Zacharie,

Extrait du Moustique

### Quand le Forem et la STIB sous-traitent en Espagne



Les services d'assistance informatique du Forem, l'Office wallon de la formation professionnelle et de l'emploi, et de la STIB, la société de transports en commun bruxellois, sont tous les deux établis à Madrid, en Espagne. Pourtant, les tâches qui y sont exercées ne requièrent pas de

diplôme ni d'expérience spécifique, et peuvent donc parfaitement être remplies à l'intérieur de nos frontières, selon les syndicats.

Quand un employé du Forem, pendant wallon du VDAB en Flandre et d'Actiris à Bruxelles, rencontre un problème technique, il appelle le service d'assistance informatique interne. Or à l'autre bout du fil, le téléphone ne sonne pas en Wallonie, mais à Madrid. La capitale espagnole a succédé à Rabat, au Maroc.

Il en va de même pour le service d'assistance informatique de la STIB, la société de transports en commun bruxellois. Le personnel du call-center de la STIB se plaint qui plus est d'un rythme de travail éprouvant. « Même le week-end, on n'a plus la possibilité de faire ce qu'on veut », témoigne un travailleur en poste à Madrid.

### **Le Forem, pourvoyeur d'emplois en Espagne**

Le Forem, office wallon de l'emploi, a pour principales missions la formation et l'accompagnement des chômeurs dans leur recherche d'emploi. Afin de s'épargner certains coûts et d'optimiser son fonctionnement, il sous-traite certaines activités à des entreprises privées.

C'est dans cette même logique que la gestion de l'helpdesk du Forem a été confiée à Econocom, multinationale établie à Bruxelles, en 2012. Une entreprise spécialisée en services de télécommunication active dans 17 pays environ.

Au départ, Econocom exerçait ses activités d'assistance technique depuis le Maroc, avant de les déplacer vers la capitale espagnole, Madrid. Lors du renouvellement du contrat entre les deux parties, le Forem prétend avoir demandé que les services soient fournis depuis l'espace Schengen.

Désormais, en cas de problème technique, un employé du Forem s'adresse à un interlocuteur à Madrid. En 2013, alors que l'helpdesk se situait encore au Maroc, cette situation paradoxale avait déjà suscité l'attention de pratiquement tous les médias francophones. S'en sont suivies des discussions politiques.

« Scandaleux qu'une organisation publique censée aider les chômeurs à trouver un emploi délocalise elle-même certaines tâches à l'étranger », s'indignait-on depuis les bancs de l'opposition. André Antoine (CDH), à l'époque ministre wallon de l'Emploi, est allé jusqu'à qualifier l'affaire de « fâcheuse », tout en affirmant qu'il intégrerait certaines clauses sociales afin d'éviter que de telles situations se reproduisent.

### **Des millions d'euros**



En 2020, la donne n'a guère changé. Loin de là : en décembre de l'année dernière, Econocom a encore remporté un appel d'offre. Il s'agit d'un contrat d'une valeur de pas moins de 6,7 millions d'euros qui stipule explicitement que l'entreprise peut encore déléguer 20% de ses activités, parmi lesquelles figurent surtout les services d'aide informatique destinés aux utilisateurs du Forem et un autre service d'assistance.

**« Nous sommes soumis aux règles des marchés publics qui visent à stimuler la concurrence entre les participants » (Forem)**

D'après les délégués syndicaux du Forem, il n'est nullement question de clauses sociales concernant les services informatiques. « Bien entendu, il serait

préférable qu'une équipe du Forem proprement dit s'acquitte de ces tâches. Mais sur le plan économique, c'est difficilement tenable. Ici, des barèmes sont en vigueur, et ceux-ci sont trop bas que pour pouvoir attirer du personnel. Il s'agit d'un problème connu au sein de l'administration wallonne. »

Thierry Ney, porte-parole du Forem, déclare que l'organisation est « soumise aux règles des marchés publics, lesquelles visent à stimuler la concurrence entre les participants. »

« Ces règles sont définies par des directives européennes transposées dans la législation belge. La législation européenne n'autorise pas les pouvoirs adjudicateurs à interdire ou restreindre le recours à la sous-traitance au sein de l'UE. Il serait illégal de rejeter Econocom sous prétexte que l'entreprise confie une partie de ses activités à un département espagnol. »

### **« Impossible de se déplacer en toute liberté »**

En 2010, la STIB avait décidé de se débarrasser de son service d'assistance informatique interne, afin d'alléger la masse salariale. Après un passage à Rabat, au Maroc, l'helpdesk a également déménagé à Madrid en 2016, s'installant dans les mêmes bureaux que ceux du Forem. Reste qu'à la STIB, la charge et le rythme de travail sont bien plus élevés. La société de transports a besoin d'un service d'assistance opérationnel vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept, et le personnel doit suivre.

### **« Allez trouver quelqu'un qui parle néerlandais et français à Madrid et qui soit disposé à travailler autant pour un salaire oscillant entre 18.000 et 21.000 bruts par an »**

Apache a contacté des travailleurs du service en question à Madrid. L'un d'eux témoigne sous couvert d'anonymat : « Quand je suis de service le week-end, je dois être disponible à partir de 19h le vendredi jusqu'à 7h le lundi, et je dois également prêter de nuit en semaine. Je ne peux pas me déplacer en toute liberté : je dois rester en permanence à côté d'un ordinateur et d'une connexion internet, afin de signaler et de résoudre des incidents critiques. » Cette permanence lui vaut un petit bonus. « Indispensable pour joindre les deux bouts », explique-t-il.

« En principe, nous travaillons avec environ huit personnes à temps plein pour faire tourner le service », précise-t-il. « Pour l'instant, nous sommes six. Les deux postes vacants ne trouvent pas preneurs. Allez trouver quelqu'un qui parle néerlandais et français à Madrid et qui soit disposé à travailler autant pour un salaire oscillant entre 18.000 et 21.000 bruts par an. »

Wilfried Rauws, professeur à la VUB et spécialiste du droit européen du travail, est également d'avis que ces services de permanence ne tournent pas rond. « En Europe, tout travailleur a droit à minimum onze heures de repos ininterrompu par jour. La loi le dispose ainsi », affirme-t-il. « En Espagne, cette période d'inactivité a même été rallongée à douze heures. Ce qui me semble, en l'occurrence, difficile à respecter. Quoi qu'il en soit, ce règlement de travail n'est pas correct. »

### **Selon les règles**



Du côté de la STIB ou d'Econocom, on relativise la situation. « Il est vrai que nous déléguons le service d'assistance interne à une entreprise externe », confie An Van Hamme, porte-parole de la STIB. « En 2010, nous avons négocié un contrat avec Econocom, selon les règles des marchés publics ». Et de préciser : « Ce service opère à Madrid, et non plus à Rabat, depuis 2016. Trois personnes travaillent encore depuis la capitale marocaine, mais elles s'occupent essentiellement de mises à jour de logiciels, à savoir des tâches qui ne relèvent pas d'un service d'assistance. »

« De manière générale, la STIB est soumise aux règles des marchés publics européens, et c'est notamment le cas en matière de bien-être et de conditions de travail, domaines où nous nous en tenons bien entendu aux dites règles », indique Van Hamme.

Dans les rangs d'Econocom, on confirme également que le service d'assistance est établi dans la capitale espagnole, « sans toutefois être en mesure de se prononcer sur la situation à Madrid », déclare Chantal De Vrieze, directrice générale d'Econocom Belux. « Econocom Group veille cependant bel et bien à ce que les normales locales, sur le plan juridico-social,

soient respectées. Chaque filiale compte en outre un comité d'entreprise qui se penche sur la qualité des relations entre employeurs et employés. »

### **Pas d'exigences de diplôme ni d'expérience**

Les économies réalisées par Econocom grâce à la délocalisation des services d'assistance internes sont difficiles à chiffrer. « Cette opération est orientée par l'évolution du marché et la pression exercée sur les prix. Il s'agissait d'une manœuvre nécessaire afin de rester compétitifs », ressort-il d'une réaction électronique.

Il n'empêche que les syndicalistes de la CGSP ont la sous-traitance du service d'assistance informatique de la STIB en travers de la gorge. « Il est inconcevable que la STIB sous-traite ce genre de services », dénonce Omar Boujida, membre de la section bruxelloise du syndicat socialiste. Avant de conclure : « Je ne peux que déplorer la légalité de cette pratique. Ces postes, qui n'exigent ni prérequis ni diplôme spécifique, pourraient parfaitement être pourvus par des Bruxellois ».

**Arnaud De Decker**

Extrait de [daardaar.be](http://daardaar.be)

### **Le boom des voitures SUV menace le climat**

« Si rien n'est fait pour inverser la tendance en France, les SUV pourraient représenter deux tiers des ventes en 2030 », prévient Isabelle Autissier, présidente du WWF, le Fonds mondial pour la nature. L'ONG vient de sortir, mardi 6 octobre, une étude sur les effets de ces nouvelles voitures sur le climat.

SUV est l'acronyme de Sport utility vehicle, soit, en français, véhicule utilitaire à caractère sportif. Ces voitures sont un croisement entre un 4x4 et une berline avec la carrosserie d'un tout-terrain. Elles ont commencé à se développer il y a dix ans et depuis leurs ventes ont été multipliées par sept. Elles représentent aujourd'hui près de 40 % des ventes de voitures neuves.

Ces véhicules sont plus lourds, plus coûteux et plus polluants que la voiture standard. « Un SUV, c'est 200 kg, 25 cm de long et 10 cm de large en plus que les voitures moyennes », note le rapport. Un SUV consomme environ 15 % de plus qu'une voiture standard et émet 20 % de CO2 supplémentaire.

### **Le boom des SUV : la deuxième source de croissance des émissions de gaz à effet de serre en France**



« La progression des ventes de SUV est incompatible avec la réalisation des objectifs climatiques de la France pour 2030 », alerte le WWF. D'après ses calculs, le boom des SUV a constitué, ces dix dernières années, la deuxième source de croissance des émissions de gaz à effet de serre en France, derrière le secteur aérien.

Logiquement, l'association appelle « les décideurs politiques et le secteur automobile à faire reculer les ventes de ces véhicules surdimensionnés et à proposer des solutions de mobilité plus légères, moins dommageables au climat et plus favorables à notre pouvoir d'achat ». Elle invite également les députés à prendre leur responsabilité dans le cadre de la loi de finance en instaurant un critère poids dans le dispositif de bonus-malus automobile.

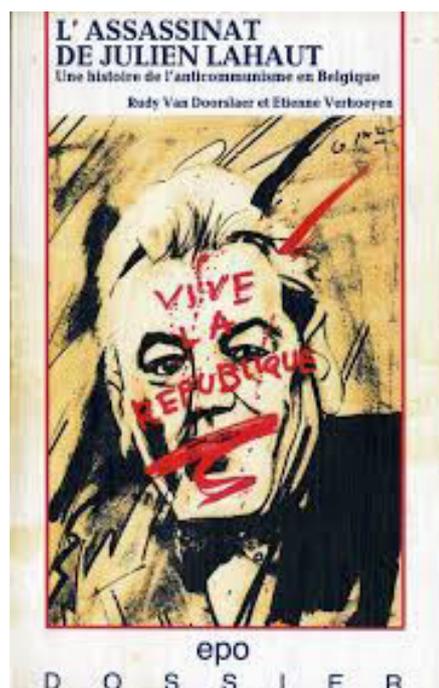
### Extrait de Reporterre

#### Source WWF

---

## Mise au point.

Lorsque la presse évoque le cri "Vive la république" lors de la prestation de Baudouin I, il est courant d'entendre: "Georges Glineur, député de Charleroi en fut l'initiateur."



L'affirmation n'est pas correcte. Proche de Georges Glineur, je peux relater le récit qu'il me fit de cet événement.

Il faut se reporter à l'affaire Léopold III, les grandes grèves qui éclatèrent dans tout le pays pour empêcher le souverain de remonter sur

son trône vu son comportement durant le conflit 40-45. Rappelons qu'une consultation populaire

fut organisée pour connaître l'avis de la population. Les résultats furent les suivants: 2 933 382 Belges (57,68 %) se déclarèrent en faveur de ce retour, 2 151 881 (42,32 %) contre. Mais il est important de savoir que 72,2 % des Flamands se montrèrent favorables alors que 58 % des Wallons et 52 % des Bruxellois se déclarèrent contre.

Le Parti communiste qui avait joué un grand rôle dans la bataille politique opposée au retour décida de montrer publiquement son opposition au régime monarchique et de le faire publiquement le jour de la prestation de serment de Baudouin I. Son Bureau politique décida de crier "Vive la république" au moment de la prestation de serment du nouveau souverain. Julien Lahaut avait demandé au député Georges Glineur, le plus jeune élu du groupe, de lancer le cri. Il se trouverait derrière lui et le pousserait dans le dos au moment le plus approprié.

Les circonstances toutefois prirent une autre forme car tous les parlementaires tant députés que sénateurs se trouvaient rassemblés dans la salle du Sénat. Les parlementaires s'y trouvaient compressés vu le nombre important de participants.

Dans ces conditions, à un moment donné, Georges sentit une pression dans le dos et crut que son président lui donnait l'ordre de lancer le cri, ce qu'il fit. Dans l'enregistrement, tous ceux qui ont fréquenté Georges peuvent facilement reconnaître sa voix.

Ce cri souleva immédiatement un brouhaha extraordinaire de cris, d'insultes, d'injures d'un grand nombre d'élus des autres formations politiques si bien que le cri reprit dans la foulée par les autres parlementaires communistes devint inaudible.

Lors de la réunion qui suivit cet événement, les dirigeants communistes se mirent d'accord pour affirmer que le cri pouvait être attribué à Julien Lahaut.

Georges Glineur rétablit la vérité lors d'une interview réalisée par l'inoubliable Jean Guy dans les années 90 en couverture du Journal et Indépendance.

### Robert Tangre

---

**Nous ne vous oublions  
pas pendant cette période,  
nos activités en présentiel sont reportées  
mais nous continuons de vous proposer du  
contenu via nos pages**



- Association Joseph Jacquemotte
- Le Progrès
- Progrès et Culture
- Cercle Louis Tayenne

**Ainsi que sur notre chaîne**



- ACJJ Association Culturelle